

SIBELIUS, Symphonie n°4 (1911)

RADIO CLASSIQUE, sam 7 sept 2019, 20h. SIBELIUS, Symphonie n°4. Programme orchestral de première valeur, (en direct de la Philharmonie de Paris) avec la **Symphonie n°4** du compositeur finlandais **Jean Sibelius**, le plus important créateur pour l'orchestre au début du XXè avec Strauss, Mahler, Ravel et Stravinsky... La



partition affirme davantage la volonté de rupture amorcée avec la Troisième Symphonie, et même, elle exprime une crise personnelle et artistique chez Sibelius qui a subi une opération éprouvante, après diagnostic d'un cancer de la gorge (1908). Plus critique que jamais sur son oeuvre et sur le milieu musical contemporain, le compositeur s'inscrit contre la pseudo « modernité contemporaine », souvent bavarde (Strauss). Contre une conception mahlérienne, universelle voire cosmique, la symphonie sibélienne se concentre sur l'équilibre et la pureté essentielle de la forme et du schéma structurel. Les quatre mouvements confinent à l'épure, et à la synthèse..., contradictoirement au plan classique et à l'héritage des anciens, à l'implicite, voire à l'indicible. De sorte que le process et l'expérience musical du flux symphonique réalise un passage vers l'invisible et l'inaudible : toute les oeuvres de Sibelius pourrait alors s'achever vers le silence. Elle y tendent toutes.

D'ailleurs, trop repliée sur elle même, sans développement prévisible et facilement identifiable, la partition de la Quatrième, trop énigmatique, lors de sa création en 1911 à Helsinki (3 avril) suscite déception, froideur déconcertée. Mais Toscanini convaincu par sa vérité et son éloquente

profondeur, en sera un apôtre zélé aux Etats-Unis.

Plan : Tempo molto moderato, quasi adagio: introduction sombre et grave qui convoque les mystères et l'étrange et davantage, la vibration d'un autre monde. L'impression de solitude et d'approfondissement introspectif est portée par le violoncelle solo. Dans le troisième mouvement, Il tempo largo, qui suit l'allegro molto vivace, Sibelius pousse plus loin la peinture en un paysage dévasté, archaïque et même primitif où prime le caractère de l'étrange et du nouveau, non sans tensions et questions irrésolues. Ce que confirme l'ultime mouvement qui installe le climat de la dissonance, de la gravité voire de l'amertume.

RADIO CLASSIQUE, Samedi 7 septembre 2019, 20h, en direct de la
Philharmonie de Paris / Orchestre de Paris – Daniel Harding,
direction

Programme :

Brahms, Concerto pour violon / Janine Jansen (violon)
SIBELIUS : Symphonie n°4 en la mineur opus 63 (1911).

LIRE notre dossier spécial **les 7 Symphonies de SIBELIUS (1899 – 1924)**, à l'occasion du 150^e anniversaire de la mort en 2015 :

<http://www.classiquenews.com/sibelius-2015-150eme-anniversaire-de-la-naissance/>

Concert pour les 500 ans du château de Chambord

arte

ARTE, dim 8 sept 2019, 17:45. **CONCERT 500 ans de Chambord.** Concert exceptionnel, filmé sur le toit-terrasse du château de Chambord dont le programme unique entend fêter **les 500 ans de la construction.** Plus grand chantier du règne de **François Ier**, le château de Chambord mérite bien ce focus célébratif, filmé sous des lumières oniriques qui en restituent le raffinement et l'harmonie formelle. Comme Versailles pour Louis XIV, Chambord est d'abord un pavillon de chasse, au cœur de la forêt giboyeuse de Sologne.



François Ier, roi fastueux qui a le choc de l'Italie, transporte en France, l'éclat artistique de la Renaissance italienne. En 1519, au milieu des marécages, surgit le château enchanté, vision matérialisée d'un rêve architectural dont l'unité, l'élégance, l'ampleur et l'harmonie du plan demurent mystérieux. Qui a conçu le plan dont les manuscrits n'ont jamais été retrouvé ? Comment restituer l'évolution et les étapes du chantier ? Comment attribuer à chaque concepteur sa part ? Quelle fut par exemple la participation de Leonard de Vinci, le maître et l'ami de François Ier ? Vinci meurt quelques mois avant le début du chantier ... Lui doit on la conception de l'escalier central à deux révolutions ou deux montées entrelacées, véritable prodige architectural ; lui doit on aussi le plan centré, en croix ? Qui a conçu la formidable forêt de cheminées hautes en faitage qui confère au bâtiment ce fourmillement central dont la référence serait la Jérusalem céleste ?

4 tours massives (références aux châteaux défensifs médiévaux français), 77 escaliers, 400 pièces... rappellent la place première que le bâti a tenu dans le cœur du Roi François Ier. Chambord pour lui ce qu'est Versailles pour Louis XIV.

Le concert évoque la place de la musique à Chambord ; une place privilégiée puisque **Leonard de Vinci** était lui-même grand ordonnateur de fêtes et aussi instrumentiste virtuose (lira da braccio). Chaque section du spectacle évoque les compositeurs renommés et les personnalités politiques qui ont suscité l'art du spectacle et l'essor de la musique...



Musiques de la Renaissance avec **DOULCE MEMOIRE** et l'excellent **Denis Raisin-Dadre** (qui ont d'ailleurs fêté leur... 30 ans au printemps 2019 !); musique baroque aussi car Lully, Molière et Louis XIV ont marqué l'histoire du château : le Bourgeois Gentilhomme, pièce avec musique, a été créé ici même.

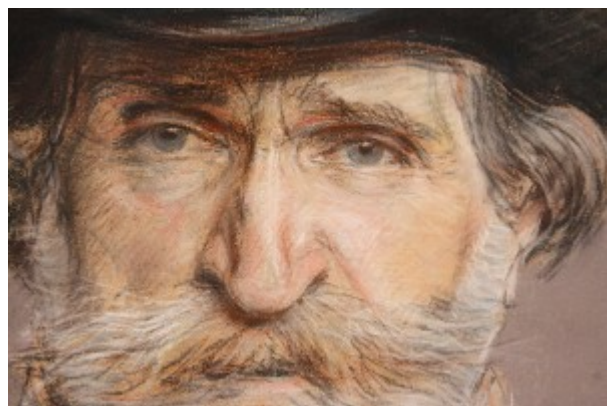
Ce sont aussi d'autres figures, acteurs principaux de l'histoire de Chambord : une recluse mystérieuse, le Maréchal de Saxe, le Comte de Chambord... De la Renaissance au Romantisme, entre partitions françaises et citations italiennes, le mystère Chambord s'épaissit, fascine, offrant cet idéal esthétique hérité de la Renaissance française. Avec les Ensembles Douce Mémoire de Denis Raisin Dadre et le Parnasse Français de Louis Castelain mais également la chanteuse Lucile Richardot et la pianiste Vanessa Wagner.

ARTE, Dimanche 8 septembre 2019. 17h45 500 ANS DE MUSIQUE AU CHÂTEAU DE CHAMBORD – Écrit et réalisé par Olivier Simonnet (2019- 1h30mn) – Invités : Les Talens Lyriques – Ch Rousset, Véronique Gens, Sophie Karthäuser, Jean-Sébastien Bou, Jérôme Boutillier, Emiliano Gonzalez Toro, Philipp Mathmann, Douce Mémoire – Denis Raisin Dadre, le Parnasse Français – Louis Castelain, Lucile Richardot, Vanessa Wagner. Intervenant : Virginie Berdal.

En complément :

Documentaire CHAMBORD, le château, le roi, l'architecte, diffusé sur **ARTE, samedi 7 sept 2019, 20:50.**

Depuis Salzbourg 2019... VERDI : Requiem par Riccardo MUTI



FRANCE MUSIQUE, lun 26 août 2019, 20h. VERDI : Requiem. Messe funèbre dramatique, opéra sacré, cantate de célébration, de mémoire et de compassion...Le Requiem de Giuseppe Verdi est tout cela à la fois, donné ici lors du Festival de Salzbourg en

août 2019. L'orchestre (somptueusement coloré, nuancé, fluide) du Philharmonique de Vienne, le chef nerveux, aux contours

acérés et grand spécialiste des effectifs en nombre, devraient peser dans la réussite générale de ce concert. Que donneront en revanche les solistes, en général authentiques personnalités verdiennes, plus habitués des opéras du compositeur, que de son unique Requiem ? 3 sur 4 promettent de belles performances, à la fois puissantes et intérieures (Krassimira Stoyanova, soprano / Anita Rachvelishvili, mezzo-soprano / Francesco Meli, ténor). Le cas de la basse « verdienne » [Ildar Abdrazakov nous laisse plus réservé. Son récent récital Verdi chez DG / Deutsche Grammophon \(critiqué sur Classiquenews en août 2019\)](http://www.classiquenews.com/cd-critique-verdi-ildar-abdrazakov-orchestre-metropolitain-de-montreal-yannick-nezet-seguin-1-cd-dg-deutsche-grammophon/) est loin de convaincre tant la voix certes noble et colorée, plafonne et se limite souvent à une palette expressive réduite... A suivre.

<http://www.classiquenews.com/cd-critique-verdi-ildar-abdrazakov-orchestre-metropolitain-de-montreal-yannick-nezet-seguin-1-cd-dg-deutsche-grammophon/>

FRANCE MUSIQUE, lun 26 août 2019, 20h. VERDI : Requiem – Concert donné le 15 août 2019 en la Grosses Festspielhaus à Salzbourg / dans le cadre du Festival de Salzbourg 2019

**Giuseppe Verdi
Messa da Requiem**

1. Requiem
2. Dies irae
3. Offertorio
4. Sanctus
5. Agnus Dei
6. Lux aeterna
7. Libera me

Krassimira Stoyanova, soprano
Anita Rachvelishvili, mezzo-soprano
Francesco Meli, ténor
Ildar Abdrazakov, basse

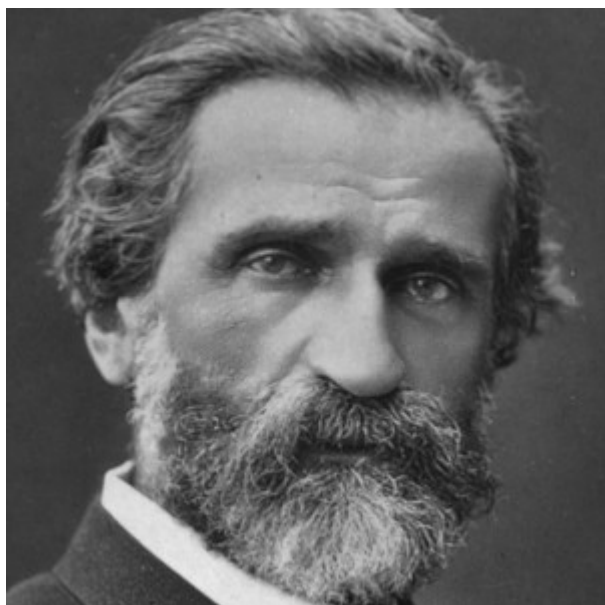
Konzertvereinigung Wiener Staatsopernchor
Orchestre Philharmonique de Vienne
Riccardo Muti, direction

Approfondir

LIRE notre critique du cd CD. Compte rendu critique. Verdi : Requiem (Lorin Maazel, février 2014, 1 cd Sony classical) – testament musical et spirituel de Lorin Maazel avant sa mort au printemps 2015

<http://www.classiquenews.com/cd-compte-rendu-critique-verdi-requiem-lorin-maazelfevrier-2014-1-cd-sony-classical/>

L'œuvre : REQUIEM OPERATIQUE ET HUMANISTE



A l'origine, Verdi compose son Requiem pour la mort du poète italien Alessandro Manzoni (l'auteur adulé, admiré d' *i Promessi sposi*) en 1873. La partition est plus qu'un opéra sacré : c'est l'acte d'humilité d'une humanité atteinte et saisie face à l'effrayante mort ; l'idée du salut n'y est pas tant centrale que le sentiment d'épreuve à la fois collective

(avec le formidable chœur de fervents / croyants), et individuelle, comme l'énonce le quatuor des solistes (prière du Domine Jesu Christe). Le Sanctus semble affirmer à grand fracas la certitude face à la mort et à l'irrépressible anéantissement (fanfare et chœurs) : mais la proclamation n'écarte pas le sentiment d'angoisse face au gouffre immense.

D'abord entonné en duo (soprano et alto), l'Agnus dei témoigne du sacrifice de Jésus, prière à deux voix que reprend comme l'équivalent profane/collectif du choral luthérien, toute la foule rassemblée, saisie par le sentiment de compassion. Enfin en un drame opératique contrasté, Verdi enchaîne la lumière du Lux Aeterna, et la passion d'abord tonitruante du Libera me (vagues colossales des croyants rassemblés en armée), qui s'achève en un murmure pour soprano (solo jaillissant du chœur rasséréné : Requiem aeternam dona eis, Domine, et lux perpetua lucaet eis / Donne-leur, Seigneur, le repos éternel, et que la lumière brille à jamais sur eux) : ainsi humble et implorant, l'homme se prépare à la mort, frère pour les autres, égaux et mortels, à la fois vaincus et victorieux de l'expérience de tous les mourants qui ont précédés en d'identiques souffrances.

Il faut absolument écouter la version de Karajan (Vienne, 1984) avec la soprano Anna Tomowa Sintow et le contralto

d'Agnès Baltsa pour mesurer ce réalisme individuel, – emblème de l'expérience plutôt que du rituel, pour comprendre la puissance et la justesse de Verdi. Acte de contrition (Tremens factus sum ego -1-) chanté par la contralto d'une déchirante intensité, prière en humilité, le chant ainsi conçu frappe immédiatement l'esprit de tous ceux qui l'écoute ; au soprano revient le dernier chant, celui d'une exhortation qui n'écartera pas l'amertume ni la profonde peine ; entonnant avec le chœur rassemblé, concentré, ému, les dernières paroles du Libera me, la soprano exprime le témoignage de la souffrance qui nous rend égaux et frères ; en elle, retentit l'expérience ultime ; son air s'accompagne d'une espérance plus tendre, emblème de la compassion pour les défunts, tous les défunts.

Croyant ou non, l'auditeur ne peut être que frappé par la haute spiritualité de ce Requiem élaboré à l'échelle du colossal et de l'intime, où les gouffres et les blessures nés du deuil et de la perte expriment de furieuses plaintes contre l'injustice criante, puis s'apaise dans l'acceptation, conquise non sans un combat primitif et viscéral. Dans le format réussi de cette fresque qui unit le collectif et l'intime, Verdi nous parle d'humanisme ; l'homme qui doute et désespère parfois, n'oublie jamais la mort, notre destin à tous : cette conscience en humilité façonne les meilleurs d'entre nous.

Thomas Hengelbrock joue Iphigénie en Tauride

✖ France Musique, sam 31 août 2019. Gluck : Iphigénie en Tauride. Chez les Scythes dont elle doit affronter et négocier la barbarie permanente à travers les exigences du roi

Thoas, Iphigénie en Tauride marque en mai 1779 le sommet de la carrière parisienne de Gluck ; 5 ans après son premier triomphe (Iphigénie en Aulide, 1774). Iphigénie en aulide évoque le sacrifice programmé de la princesse de Mycènes : face à l'ordre de Diane outragée, Agamemnon le père s'incline, mais Iphigénie montre sa mesure morale. Dans Iphigénie en Tauride, plus tardive donc, Gluck traite l'exil d'Iphigénie sauvée du sacrifice, sa retraite dans le temple de Diane, surtout ses retrouvailles avec Oreste, lequel est symboliquement l'agent de sa libération.

Concernant Iphigénie en Tauride, le succès parisien est immédiat, éclipsant même l'ascension du favori Piccinni (lequel devra attendre encore avant de créer sa propre Iphigénie, mais en 1781).

La 2^e Iphigénie du Chevalier Gluck à Paris L'Antiquité inquiète

Les secrets de Gluck : une langue dépouillée, au relief épuré, touchant à un essentiel déclamatoire qui fusionne avec l'enjeu de chaque situation ; un chœur noble et halluciné ; surtout ce continuum orchestral, qui dès l'ouverture, affirme inquiétude et tension qui foudroient souvent par leur intensité fantastique. Un ballet final est ajouté (orchestré par Gossec et chorégraphié par Noverre). Iphigénie II occupe l'affiche de l'Académie royale de musique pendant 90 soirées : un record emblématique de cette fièvre Gluck à Paris (puis

plus de 400 en ... 1829).



Dans ce second volet de la vie d'Iphigénie, Gluck poursuit son illustration de la légendes des Atrides. Ici Iphigénie croise la route de son frère Oreste, le meurtrier de leur mère Clytemnestre, infidèle de leur père. Gluck exprime les tourments et vertiges dévorants l'esprit du Grec qui endormi, est le proie des attaques psychique des furieuses Euménides...

(formidable tableau fantastique de l'acte II). Chez lui pèse le poids de la culpabilité. D'abord, la sœur ne reconnaît pas son frère, jusqu'au sacrifice commandé à l'acte IV : alors qu'il avait exhorté son ami / amant Pylade à sa sauver et mourir sur l'autel de Thoas, Oreste, invoquant sa sœur qu'il croit être morte en Aulide, se dévoile alors aux yeux d'Iphigénie : comme plus tard Strauss, dans Electra (qui reconnaît elle aussi son frère Oreste), Gluck orchestre les fabuleuses et déchirantes retrouvailles du frère et de la sœur... Evidemment tout se finit bien et Pylade revenu à la tête de l'armée grecque, sauve Oreste du sacrifice où le condamnait Thoas. Protégé par Diane, Oreste règne à Mycènes, infléchit les scythes qui doivent rendre aux grecs le culte de la déesse.

Gluck : Iphigénie en Tauride, 1779 – Tragédie lyrique en quatre actes.

Nicolas François Guillard, librettiste

Gaëlle Arquez, soprano, Iphigénie

Stéphane Degout, baryton, Oreste

Paolo Fanale, ténor, Pylade

Alexandre Duhamel, baryton, Thoas
Catherine Trottmann, mezzo-soprano, Diane, Seconde prêtresse
Francesco Salvadori, baryton, Un Scythe
Charlotte Despaux, soprano, Première Prêtresse, Femme grecque
Victor Sicard, baryton, un Ministre du Sanctuaire

Balthasar-Neumann-Chor
Balthasar Neumann Ensemble
Direction : **Thomas Hengelbrock**



France Musique, sam 31 août 2019, 20h. Christoph Willibald von Gluck : Iphigénie en Tauride – « Concert donné le 22 juin 2019 à 19h30 au Théâtre des Champs-Élysées à Paris »

Approfondir

Source : dans ses deux tragédies d'Iphigénie, Iphigénie à Aulis et Iphigénie en Tauride, Euripide peint la fille préférée d'Agamemnon, roi de Mycènes et d'Argos. Vaniteux, Agamemnon se vante d'être meilleur chasseur que Diane, laquelle retient la flotte grecque qui souhaitait rejoindre Troie : il s'agit de reprendre aux Troyens et à Paris (fils du roi Priam), Hélène, femme de Ménélas, roi de Sparte. Chalcas le devin précise que s'il veut apaiser la colère de Diane outragée, Agamemnon doit lui sacrifier sa fille Iphigénie. Le père n'hésite pas : il fait venir Iphigénie et sa mère Clytemnestre à Mycènes prétextant de marier sa fille à Achille, roi des Myrmidons.

Iphigénie, consciente du destin collectif des Grecs et mesurant son fragile destin face à l'histoire des Grecs, se sacrifie volontiers, pourvu que son peuple puisse rejoindre Troie et venger l'honneur de l'époux spatiate, Ménélas.

Eschyle a contrario d'Euripide souligne la résistance d'Iphigénie à l'ordre de son père : elle refuse d'être sacrifier (ce qui est représentée dans la fresque de Pompéi, reproduite ici). Portant la future sacrifiée, Ulysse mal à l'aise, yeux au ciel et son fidèle ami, Diomède ; à leur droite, le devin sacrificateur Calchas, voix de Diane, exigeant le sacrifice de la princesse. Dans le ciel au dessus d'eux (à gauche, Agamemnon drapé, se cachant la face), Artemis Diane paraît et déjà touchée par la grandeur morale d'Iphigénie, entend substituer à la fille du roi, non pas une biche comme il est souvent dit, mais ici un cerf... serait-ce Endymion transformé ?)... La fresque de Pompei s'inspire directement d'un canevas très célèbre au IV^e BC, celui du peintre Timanthe de Kitnos actif au IV^e siècle av. J-C, loué pour l'expressivité de ses personnages et pour l'intensité émotionnelle qui s'en dégageait.

Au moment de son sacrifice par Agamemnon, Diane change la jeune fille par une biche innocente. Iphigénie doit rejoindre le temple de Diane en Tauride, devant y sacrifier tous les mâles étrangers qui y débarquent.

Dans des versions plus tardives, Iphigénie en Tauride y retrouve son frère Oreste, meurtrier coupable de leur mère Clytemnestre ; bravant l'ordre meurtrier de Diane, le jeune femme fuit avec son frère à Athènes. Morte, elle rejoint ensuite l'île des élus bienheureux où elle épouse Achille ; immortalisée, elle y est assimilée à Hécate, le triple déesse. Gluck a très bien compris et mesuré les ressources et le potentiel dramatique comme psychologique du drame d'Iphigénie : face à la barbarie apparente de la déesse, son exigence sanguinaire, la mortelle démontre une dignité morale exemplaire ; une tendresse aussi pour son frère Oreste. Tout œuvre à humaniser l'héroïne et la rendre dans l'esprit du

spectateur, infiniment touchante, à mesure que son destin sombre dans la tragédie et l'innommable.

Illustration / Iphigénie :

fresque de la Maison du Poète Tragique (Pompéi) – déposée au Musée Archéologique de Naples

Gustavo Dudamel dirige le Philharmonique de Vienne à Schönbrunn

FRANCE 2. SCHÖNBRUNN SYMPHONIQUE. Le 2 sept 2019. AU CLAIR DE LA LUNE, « Concert des nuits d'été de Schönbrunn 2019 », lundi 2 septembre 2019 à 00:25. Prenez un cadre grandiose et évidemment... royal : Vienne (ou plutôt les environs viennois offrent le



Versailles autrichien, soit la résidence des Habsbourg viennois, le palais impérial de Schönbrunn. Offrez un concert gratuit en plein air avec pour décor de fond, la façade du palais... et vous obtiendrez une soirée magique dont les

vedettes sont essentiellement les instrumentistes du Philharmonique de Vienne, le meilleur orchestre au monde, c'est à dire celui le plus enchanteur et depuis le rituel médiatisé du Concert du Nouvel An, habitué aux grandes cérémonies populaires, télémondialisées. Pour conduire la divine phalange : le chef vénézuélien Gustavo Dudamel, et le clavier un rien trop mécanique de la chinoise Yuja Wang (pour la Rhapsody in Blue de Gershwin). C'était en juin 2019.

Le Concert des Nuits d'été de Schönbrunn est dirigé par le chef d'orchestre vénézuélien Gustavo Dudamel. Depuis 2004, l'Orchestre Philharmonique de Vienne donne le concert des Nuits d'été, dans les magnifiques jardins du Château de Schönbrunn à Vienne.

Avec ce concert gratuit dans un lieu public, l'orchestre Philharmonique de Vienne élargit son audience, facilite l'accès au classique vers un large éventail d'auditeurs. L'événement musical a attiré près de 100 000 spectateurs. Un record absolu dans le domaine du classique.

Au cours des dernières années, le concert a été dirigé par Bobby McFerrin (2004), Zubin Mehta (2005 & 2015), Plácido Domingo (2006), Valery Gergiev (2007 & 2011 & 2018), Georges Prêtre (2008), Daniel Barenboim (2009), Franz Welser-Möst (2010), Gustavo Dudamel (2012), Lorin Maazel (2013), Christoph Eschenbach (2014 & 2017) et Semyon Bychkov (2016).

Programme

Leonard Bernstein : Ouverture de « Candide »

Johann Strauß Jr. : Jubilee Waltz, o.op.

George Gershwin : Rhapsody in Blue [Version pour piano et orchestre 1942] Orchestration : Ferde Grofé

Max Steiner : Casablanca-Suite

John Philipp Sousa : Stars and Stripes Forever

Samuel Barber : Adagio pour cordes

Carl Michael Ziehrer : The Star-Spangled Banner March, op. 460

Antonín Dvořák : Symphonie No. 9 (en mi mineur, op. 95 « du Nouveau Monde », 4ème mouvement, Allegro con fuoco)

Orchestre Philharmonique de Vienne

Direction musicale : Gustavo Dudamel

Piano : Yuja Wang

Concert enregistré au Château de Schönbrunn, en juin 2019.

Durée : 1:30 mn – Réalisation 2019 : Henning Kasten –
Production : ORF



FRANCE 2. SCHÖNBRUNN SYMPHONIQUE. Le 2 sept 2019. AU CLAIR DE LA LUNE, « Concert des nuits d'été de Schönbrunn 2019 », lundi 2 septembre 2019 à 00:25. Philharmonique de Vienne – Gustavo Dudamel, direction.

Les Contes d'Hoffmann (bicentenaire Offenbach 2019)

FRANCE MUSIQUE, sam 17 août 2019.

OFFENBACH : Les Contes d'Hoffmann.

BARCAROLLE FEERIQUE AMOUREUSE... « *Belle*

nuite, ô nuit d'amour, souris à nos ivresses. Nuit plus douce que le jour, ô belle nuit d'amour » En 1864, pour son

opéra *Les Fées du Rhin*, Offenbach avait composé une mélodie qu'il utilisera de nouveau pour ouvrir le troisième acte des *Contes d'Hoffmann*, dans une célèbre barcarolle interprétée par Nicklausse et Giulietta. Le personnage principal

poursuit le récit de ses aventures sentimentales et fantastiques ; il nous entraîne à Venise pour cet acte final, mais aussi sur les pas de la mystérieuse Antonia, dans le bouleversant deuxième acte où cette jeune chanteuse frappée d'un terrible mal, meurt épuisée de ses propres vocalises. Le chant la consume. Elle sera incarnée en 1951 par Anne Ayars dans l'adaptation cinématographique de Michael Powell et Emeric Pressburger.



**France Musique, samedi 17 août 2019, 13h. Offenbach, un
frétillant bicentenaire**

**/ François-Xavier Szymczak / Episode 7 – Les Contes d'Hoffmann
(Actes II, III et épilogue)**

Approfondir

Jacques Offenbach (1819-1880)

D'origine allemande, Jacques Offenbach est d'abord un

violoncelliste virtuose qui a laissé des pièces remarquables pour l'instrument dont plusieurs duos particulièrement inspirés... Comme chef d'orchestre, il dirige ses propres œuvres et devient le maître incontesté de l'opéra-bouffe français. Avec Hervé, Offenbach fixe les règles et la forme du genre, à la fois délirant et poétique, dans son propre théâtre sur les Champs-Élysées, le Théâtre des Bouffes-Parisiens. Au mérite de son inspiration miraculeuse, se distinguent de nombreux chef d'œuvres tels Orphée aux Enfers (1858), La Belle Hélène (1864), La Vie parisienne (1866), La Grande Duchesse de Gérolstein (1867), La Périchole (1868), Les Brigands (1869), La Fille du tambour-major (1879) et donc Les Contes d'Hoffmann (1881). Avec ses complices librettistes Henri Meilhac et Ludovic Halévy, Offenbach a édifié une œuvre spécifique, emblématique de la société du Second Empire dont il tend un miroir critique, épinglant sa fantaisie comme son esprit de décadence. L'imagination et la liberté du geste même s'ils sont critiques, renouvellent aussi le genre comique.

GENESE... Les Contes fantastiques d'Ernst Theodor Amadeus Hoffmann sont traduits dès 1850. Presque qu'immédiatement (1851), Jules Barbier et Michel Carré adaptent le texte pour la scène sous le titre : « Les Contes d'Hoffmann » qui regroupe trois contes : L'Homme au sable (Acte I), Le Reflet perdu (Acte II), Le Violon de Crème (Acte III) et s'inspirant de sa propre vie, ils font de l'auteur, Hoffmann, un personnage central (celui qui raconte au début ses avatars amoureux.)... Offenbach voit la pièce à l'Odéon en 1851. 25 années passent et il demande en 1876, à Barbier (Carré étant mort) l'autorisation d'exploiter le texte de la pièce.

La matière dramatique et son fort potentiel expressif, permettent à Offenbach de réaliser son grand œuvre et dernier opéra, au carrefour des genres, entre grand opéra (comportant chœur et orchestration riche et raffinée), comédie, opéra bouffe et opéra comique (c'est à dire avec dialogues parlés), surtout fantastique féerique (comme l'était d'ailleurs son premier grand opéra Les Fées du Rhin, créé en Autriche).

VERSIONS... Offenbach a commencé la composition des Contes d'Hoffmann en 1877 ; il s'agit d'abord dans sa première version d'un opéra-comique (avec dialogues parlés) ; avisé, Offenbach compose aussi des récitatifs chantés afin que l'ouvrage puisse être produit dans toutes les maisons d'opéra. Il présente ensuite en 1879, une version réduite pour Léon Carvalho, directeur de l'Opéra-Comique de Paris, et à Franz von Jauner directeur du Ringtheater de Vienne. Car Offenbach ambitionne la double création de son sommet lyrique. Les répétitions commencent quand Offenbach meurt à Paris en octobre 1880 ... la partition n'étant pas totalement terminée. Pour assurer la création, Ernest Guiraud accepte de l'achever et de l'orchestrer.

CRÉATION... Les Contes d'Hoffmann sont créés le 10 février 1881 salle Favart à l'Opéra-Comique : c'est un succès. L'acte III (Giuletta), « trop long » pour Carvalho, est coupé. Ce n'est qu'à la création viennoise le 7 décembre 1881 qu'est jouée la partition intégrale. Vienne porte en triomphe l'ultime opéra d'Offenbach.

**L'Orphée aux enfers
d'Offenbach de Barrie Kosky
sur ARTE**

ARTE, sam17 août 2019. OFFENBACH: Orphée aux enfers (Kosky). Depuis Salzbourg 2019. L'édition 2019 du Festival de Salzbourg consacre le génie lyrique d'Offenbach par une nouvelle production d'**Orphée aux Enfers** (1858) mise en scène par l'australien **Barrie Kosky** dont la truculence et l'impertinence offrent de nouvelles clés de lecture et de compréhension. Nul doute que l'opéra bouffon qui fut le plus grand succès de Jacques aux Bouffes-Parisiens à la fin des années 1850 ne stimule la verve délirante du metteur en scène et directeur (depuis 2012) du [Komische Oper Berlin](#). Son goût de la parodie, des travestissements, pour l'esprit surréaliste du théâtre burlesque aussi enrichissent une sensibilité tournée sur la dérision et la dénonciation des vacuités contemporaines. Juif homosexuel d'origine hongroise, Kosky cultive l'humour et l'autodérision, ayant été possédé par le démon de l'opéra dès ses 7 ans (sa grand mère l'ayant emmené avec elle pour une représentation de Madama Butterfly de Puccini dont il ne s'est toujours pas remis). Depuis, lunettes sur le nez à la Woody Allen, Barrie Kosky se définit comme un « kangourou juif homosexuel ». Pour le Festival de Bayreuth 2018, il mettait en scène Les Maîtres Chanteurs de Nuremberg, dénonçant l'enfermement idéologique et esthétique, comme l'antisémitisme viscéral de Wagner dans son fief de Bayreuth...





Barrie KOSKY et Enrique Mazzola – Salzbourg 2019 – Photo:
SF/Anne Zeuner

Déjà en 1858, Offenbach savait tourné en dérision scabreuse l'Antiquité et la mythologie grecque à travers les variations conjugales du couple Orphée et Eurydice. Celle ci aime le jeune Aristée (en réalité Pluton fatal)... infidélité, désir et liberté sexuelle sont de mise dans cette critique en règle des mœurs décadentes du Second Empire. Les deux héros qui chez Monteverdi ou Gluck incarnent l'absolu de l'amour tragique, sont déjà éreintés et insatisfaits chez Offenbach : Eurydice ne supporte plus le violon de son époux, et celui-ci aimerait jouer son instrument ailleurs et séduire d'autres beautés plus affables... Mais le compositeur propose une relecture du mythe d'Orphée; car celui ci poussé par l'Opinion Publique, après le rapt d'Eurydice par Pluton, rejoint les enfers pour y reprendre sa belle. Dans l'autre monde, Orphée et les spectateurs découvrent plaisirs et luxure auxquels s'adonnent sans limite ni morale Pluton bientôt assisté de Jupiter qui

séduit Eurydice sous la forme d'une mouche ! Choquant l'Opinion Publique (et l'hypocrite morale sociale, faussement choquée), orgie et frasques en tout genre s'invitent au banquet infernal, délivrant une vision des dieux antiques (et de la société humaine), sans retouches, brutes, scabreuse voire délurée, trépidante... On célèbre Bacchus et tous les excès pourvu qu'ils enivrent (dernier cancan endiablé ou galop infernal).



Verve, délire cynisme voire ironie mordante sur les travers de la société française du second empire à travers le prétexte mythologique, Jacques, « petit Mozart » des boulevards démontre à contrario son génie lyrique dans un genre savoureux et comique. Divertissant, Orphée versus Offenbach n'en est pas moins une juste et sévère critique de l'hypocrisie sociale.

ARTE, sam17 août 2019, 22h35. OFFENBACH: Orphée aux enfers (mes Barrie Kosky). Nouvelle production, présentée en 7 dates du 12 au 30 août 2019, depuis le Festival de Salzbourg 2019 (salle : Haus für Mozart).

arte

Jacques Offenbach (1819 – 1880)

ORPHÉE AUX ENFERS

Opéra-bouffon in two acts and four scenes (1858)

Libretto by Hector Crémieux and Ludovic Halévy

New production

PLUS D'INFOS sur le site du Salzburgfestspiele 2019:
<https://www.salzburgerfestspiele.at/en/p/orphee-aux-enfers>

distribution / cast :

Enrique Mazzola, Conductor

Barrie Kosky, Director / mise en scène

Marcel Beekman, Aristée / Pluton

Martin Winkler, Jupiter

Joel Prieto, Orphée

Kathryn Lewek, Eurydice

Max Hopp, John Styx

Anne Sofie von Otter, L'Opinion publique

Peter Renz, Mercure

Rafał Pawnuk, Mars

Vasilisa Berzhanskaya, Diane

Frances Pappas, Junon

Lea Desandre, Vénus

Nadine Weissmann, Cupidon

Alessandra Bizzarri, Claudia Greco, Tara Randell, Martina

Borroni, Merry Holden, Michael Fernandez, Shane Dickson,

Marcell Prét, Lorenzo Soragni, Damian Czarnecki, Daniel Ojeda,

Kai Braithwaite, Silvano Marraffa, Dancers

Mahler : Symphonie n°8 des Mille (Orange 2019)



FRANCE MUSIQUE, le 29 juil 2019.
MAHLER : Symphonie n°8 des mille.
Créée à Munich au moment de l'Exposition Internationale, le 12 septembre 1910, la **Symphonie des Mille ou Symphonie n°8 de Gustav Mahler** est un immense chant d'espoir qui marque aussi la pleine maturité d'une écriture enfin apaisée, après les tourments plus ou moins contrôlés et assumés des Symphonies n°5, n°6 et surtout n°7, symphonies autobiographiques

où le conflit, la noirceur, la présence de forces cosmiques insurmontables, les blessures liées à son destin personnel et sa vie sentimentale, sont le sujet principal. Ici rien de tel, sinon, une arche grandiose dont les tensions canalisées convergent vers une prière de réconciliation, une aspiration profonde à la paix éternelle.

Si Mahler n'a pas écrit d'opéras, cette fresque grandiose à l'échelle du colossale nécessite un plateau artistique impressionnant : triple chœur (femmes, hommes, enfants), grand orchestre, solistes dont les airs sont dignes d'un drame lyrique.

L'odyssée mahlérienne de la 8ème doit son unité à la constance attendrie, exaltée mais toujours élégante des interprètes. D'autant plus que les deux parties sont d'un étonnant contraste : premier volet construit autour du Veni, Creator Spiritus, selon le texte médiéval de l'archevêque de Mayence, Hrabanus Maurus. Le compositeur a reçu la révélation de cette hymne au Créateur, d'autant plus bienvenue pour son âme

inquiète et de plus en plus mystique. Tout le développement est une variation sur le thème de cette fulgurance personnelle dont il souhaite nous faire partager l'intensité.

Le volet 1 est un immense chant de prière et d'espérance, dans une écriture contrapuntique des plus maîtrisée, qui cite toutes les messes et oratorios qui l'ont précédé. Mahler exprime la tendresse des croyants récepteurs du miracle, témoins d'une vision sidérante partagée.

Dans le second volet, qui reprend la traduction du *Veni Creator* par Goethe, pendant littéraire au premier volet d'origine sacrée, mais non moins extraordinairement exalté, solistes, chœurs et orchestre façonnent une superbe peinture de la foi où l'évocation du mystère, grâce à des épisodes suggestifs, un sens évident de l'articulation et des nuances (bois somptueux, cuivres grandioses, cordes amples et suspendues) donne le format de cette seconde Passion. Comme une réponse moderne aux Passions de JS BACH, Mahler orchestre un remarquable drame sacré où se précisent plusieurs profils *Pater Profundis*, *Maria Aegyptica*, lesquels en intercesseurs, accompagnent le croyant vers l'étreinte finale que lui réserve, ô comble du bienheureux, *Maria Gloriosa*.

Rien ne manque à l'évocation de ce diptyque religieux. Ni l'élan fervent, ni la sensibilité. Le chef doit veiller aux détails comme à l'architecture de cette cathédrale orchestrale et lyrique. Ici Homme et univers ne font plus qu'un : le but ciblé, espéré, exaucé d'un Mahler enfin en paix avec lui-même, est atteint.

n°8 des Mille.

EN DIRECT sur France MUSIQUE, – en différé sur FRANCE 5 à
22h30

depuis les Chorégies d'Orange 2019 (150^e anniversaire en 2019)

Magna Peccatrix: Meagan Miller
Una poenitentium: Ricarda Merbeth
Mater gloriosa :Eleonore Marguerre
Mulier Samaritana: Claudia Mahnke
Maria Aegyptica: Gerhild Romberger
Doctor Marianus: Nikolai Schukoff
Pater ecstaticus: Boaz Daniel
Pater profundus: Albert Dohmen

Orchestre Philharmonique de Radio France
Orchestre National de France

Choeur de Radio France
Choeur philharmonique de Munich
Maîtrise de Radio France

Jukka-Pekka Saraste, direction

NOUVELLE SAISON 2022 – 2023 :

ON LILLE – Orchestre National de Lille

NOUVELLE SAISON 2022 / 2023 de [L'ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE](#) – Une ressource irremplaçable « pour nos corps, nos esprits, nos âmes » : chaque saison, l'Orchestre National de Lille démontre les vertus du grand bain symphoniques pour notre équilibre. La source d'un émerveillement et d'une plénitude qui sont des dons inestimables et d'autant plus précieux.





Cette nouvelle saison 2022 / 2023 ne déroge pas à la règle et promet de nouvelles expériences qui subliment la force de l'instant magique où s'accomplit la musique. Fédérateurs au sein d'une nouvelle aventure riche en découvertes des répertoires, 4 fils rouges se précisent et permettent de suivre l'ensemble des offres : Vienne et les grands créateurs au carrefour

des 19^e et 20^e (c'est à dire les tenants de la 2^e école viennoise tels Berg, Webern, Schoenberg, ... et Mahler, lequel est particulièrement bien servi par les musiciens et leur directeur musical **Alexandre Bloch**) ; sans omettre sa « musique légère », celle des Strauss pour les fêtes de fin 2022 ; Vienne toujours avec les piliers de la musique symphonique classique avec Haydn et Mozart, également présents cette saison.

Nouvelle saison de l'Orchestre national de Lille

**Thématiques enchantées :
Vienne, Haydn et Mozart, Berg
et Mahler...
La voix en majesté,**

Musique française...

Et depuis que l'Orchestre a enregistré la musique française avec le succès que l'on sait (Les pêcheurs de perles de Bizet, la Symphonie de Chausson, et plus récemment encore une nouvelle version astucieuse, élégante du Carnaval des animaux de Saint-Saëns), la France occupe un 3^e axe très bien représenté avec des œuvres de Ravel, Poulenc, Roussel, Messiaen, Dutilleux...

Enfin, comme annoncé dans le dernier programme de la saison passée (juin 2022 : Illuminations de Britten : lire ici notre critique du concert de clôture de la saison 2021 / 2022 : <http://www.classiquenews.com/critique-concert-lille-on-lille-le-22-juin-2022-britten-poulenc-les-illuminations-stabat-mater-jodie-devos-orchestre-national-de-lille-alexandre-bloch/>), le National de Lille ouvre un nouveau sillon dédié à la voix « le premier et le plus expressif des instruments! ». Ainsi tous les genres vocaux seront à l'honneur : opéra, oratorio, lied...

CONCERTS ÉVÉNEMENTS
temps forts

Orchestre National de Lille

saison 2022 / 2023

Sauf indication contraire, tous les concerts ici sélectionnés
sont joués à LILLE, Auditorium du Nouveau Siècle

SEPTEMBRE

Concert d'ouverture

Alexandre Bloch dirige l'Orchestre National de Lille

BRITTEN : Concerto pour violon (Isabelle Faust, violon)

HOLST : Les Planètes

Jeudi 29 septembre 2022

Ven 30 septembre 2022

LILLE, Auditorium du Nouveau Siècle

Jeune Chœur des Hauts-de-France

Pascale Dieval-Wils, cheffe de chœur

OCTOBRE

Jeudi 6 octobre 2022

Les couleurs de l'orchestre

DVORAK : Cto pour violoncelle (Truls Mork, violoncelle)

DUTILLEUX : Métaboles
ROUSSEL : Symphonie n°3
Lionel Bringuier, direction

Jeudi 13 et ven 14 octobre 2022
MOZART : Grande Messe en ut mineur, symphonie n°32
Jan Willem de Vriend, direction
Philharmonia Chorus
Gavin Carr, chef de chœur

NOVEMBRE

Alexandre Bloch dirige l'Orchestre National de Lille

DEBUSSY : Prélude à l'après-midi d'un faune
BERLIOZ : Symphonie Fantastique
Vendredi 4 nov 2022, 20h

DEBUSSY : Prélude à l'après-midi d'un faune
BARTOK : Concert pour orchestre
samedi 5 nov 2022, 28h

Programme repris pour une tournée internationale de
l'Orchestre

ALLEMAGNE, mardi 8 nov / Erlangen

AUTRICHE, mer 9, jeu 10, ven 11 nov / Salzbourg, Grosses
Festpielhaus

Lille, Nouveau siècle

Sam 19 nov 2022, 18h

Erik Truffaz : Falling stars, création mondiale

Erik Truffaz, trompette

Estrella Besson, piano

Bastien Stil, direction

Jeu 24 nov 2022

De Mozart à Eötvös

Eötvös : Dialog mit Mozart

Eötvös : focus, Cto pour saxophone, création française

Marcus Weiss, saxophone

Mozart : Symphonie n°41 « Jupiter »

Elena Schwarz, direction

DÉCEMBRE 2022

Jeu 8 décembre 2022

Mahler pour l'éternité

Alexandre Bloch dirige l'Orchestre National de Lille
et conclut ainsi son intégrale Mahler

SCHOENBERG : Symphonie de chambre n°1

MAHLER : Le Chant de la terre

Dame Sarah Connolly, mezzo-soprano

Toby Spencer, ténor

Concert pour les fêtes – concert de fin d'année

Mer 14, dim 18, mer 21 décembre 2022

Opérettes, lieder, curiosités viennoises

Johann STRAUSS fils, Lehar, Kalman, Stolz

Annette Dasch, soprano

Stefan Blunier, direction

Programme repris en tournée régionale

Jeu 15 à Maubeuge, Ven 16 à Carvin, Mar 20 à Fruges

Plus d'infos ici :

JANVIER 2023
Orchestre National de Lille
Temps forts

Mer 11 janvier 2022

La Virtuosité de Bartok   Britten

Alexandre Bloch dirige l'Orchestre National de Lille

BARTOK : cto pour piano n 2

NANTE : Helles Bild

BRITTEN : 4 interludes marins de Peter Grimes

Pierre-Laurent Aimard, piano

Programme repris jeud 12   Caudry, ven 13   Valenciennes

Jeu 19 janvier 2022

Passion Wagner

WAGNER : La Walkyrie / la Chevauchée des Walkyries, les adieux
de Wotan

et l'incantation au feu

BRUCKNER : Symphonie n 3 « Wagner »

Derek Welton, baryton-basse
Hartmut Haenchen, direction

Mercredi 25 janvier 2022

POULENC : Sinfonietta, La Voix Humaine

Véronique Gens, soprano

Alexandre Bloch dirige l'Orchestre National de Lille

Programme repris le ven 27 janv, à la Philharmonie de Paris

FÉVRIER 2023

Enchantements

Jeudi 2, Ven 3 février 2022

WAGNER : Parsifal / Prélude et enchantement du Vendredi Saint

R. STRAUSS : Quatre derniers lieder

CHOSTAKOVITCH : Symphonie n°6

Kazushi Ono, direction

Ingela Brimberg, soprano

L'âge d'or de la musique Viennoise

Mer 8, jeu 9 février 2022

Schubert : Symphonie n°8 « Inachevée »

Berg : 7 lieder de jeunesse

Webern : Variations pour orchestre

Mozart : Symphonie n°40

Christina Gansch, soprano

Gergely Madaras, direction

La Pathétique de Tchaïkovsky

Jeu 16, ven 17 février 2022

LALO : Le Roi d'Ys, ouverture

FINZI : Fantaisie-Concerto pour alto et orchestre
(Nils Mönkemeyer, alto)

TCHAIKOVSKY : Symphonie n°6 « Pathétique »

Jean-Claude Casadesus, direction

Programme repris le sam 18 à Mouchin, le dim 19 à Duisans

L'Héroïque

Mardi 28 février 2022

TCHAIKOVSKI : Concerto pour piano n°1

Khatia Buniatishvili, piano

BEETHOVEN : Symphonie n°3 « Héroïque »

Jonathan Nott, direction

MARS 2023

Fantastique de Berlioz

Alexandre Bloch dirige l'Orchestre National de Lille

Jeudi 9 mars 2022

CHOSTAKOVITCH : Concerto pour violon n°1

BERLIOZ : Symphonie fantastique

Veronika Eberle, violon

Programme repris le ven 10 à Gand, Sam 11 à Valenciennes

Le génie de la jeunesse

Mer 29, jeu 30 mars 2022

MESSIAEN : L'Ascension, 4 méditations symphoniques

MAHLER : Symphonie n°1 « Titan »

James Feddeck, direction

AVRIL 2023

L'Aube de l'Humanité

Jeu 6 avril 2022

WEBERN : Im Sommerwind

HAYDN : Concerto pour violoncelle n°1

Anastasia Kobekina, violoncelle

R. STRAUSS : Ainsi Parlait Zarathoustra

Xian Zhang, direction

MAI 2023

NOSFERATU, une symphonie de l'horreur

Jeu 4 et ven 5 mai 2022

Film de Friedrich Wilhelm Murnau

Musique de Hans Erdmann

Dirk Brossé, direction

Projection sur grand écran et orchestre en direct
version originale, sous-titrée en français

programme repris sam 6 à Béthune

Mardi 23 mai 2022

Récital Hélène Grimaud, piano

Beethoven, Schubert

JUIN 2023

BELLE ÉPOQUE

Jeudi 1er, ven 2 juin 2022

ENESCO : Rhapsodie roumaine n°1

SAINT-SAËNS : Concerto pour piano n°2

Varvara, piano

MILHAUD : Le Boeuf sur le toit

RAVEL : Boléro

Jean-Claude Casadesus, direction

Programme repris le sam 3 à Hem, dim 4 au Touquet-Paris-Plage

Concert de clôture de la saison 22 / 23

Vendredi 23 juin 2022

NANTE : Mysterium – Symphonie chorale

création mondiale – commande de l'ON LILLE

MAHLER : Symphonie n°4

Jodie Devos, soprano

Simon Bode, ténor

Ben Glassberg, direction

Choeur régional Hauts-de-France

Eric Deltour, chef de chœur

Programme repris le sam 24 à Soissons

TOUTES LES INFOS

Les modalités de réservations sur le site de l'ON LILLE

<https://www.onlille.com/concerts/>

Précédent programme élu coup de cœur, CLIC de CLASSIQUENEWS :



FRANCE MUSIQUE. Opéra, directs, les 8, 9, 10 et 11 juillet 2019. OPÉRAS EN DIRECT. Quand Juillet paraît, les nuits lyriques (enchanteresses ?) s déploient, ainsi entre autres sur France Musique, les 8, 9, 10, 11 et 12 juillet 2019. En direct d'Aix 2019, voici 5 transmissions en direct sur les ondes de France Musique. Pour ne rien manquez de ce qui fait l'actualité de l'opéra cet été... Au frais, plateau repas à portée de mains, et dans votre salon, suivez chaque « temps forts » du Festival d'Aix 2019. Requiem de Mozart revisité ou dénaturé ? Tosca sublimé par la présence du ténor maltais Joseph Calleja ? Et que pensez du Mahagony de Kurt Weill comme de l'onirique et troublant Jakob Lenz de Wolfgang Rihm ? Aix 2019 : la magie sera-t-elle au rv ?

**Été 2019 – directs de juillet 2019
sur France Musique**

LUNDI 8 JUILLET | 22h

Requiem – Mozart

Sombre voire grave, parfois onirique, en tout cas toujours très visuel, tout spectacle signé du metteur en scène Romeo Castellucci frappe les esprits. Pourtant son dernier spectacle à Garnier (l'oratorio Il Primo Omicidio de Scarlatti avait été peu convaincant)... A l'affiche du festival aixois 2019, le Requiem de Mozart est ici chorégraphié (dont des danses

traditionnelles) avec la participation de la « Compagnie junior du Ballet de Marseille ». Qu'en sera-t-il cet été à Aix pour cette « nouvelle production » ? les effets de danses, le visuel, la surinterprétation théâtrale selon la mode actuelle... sans omettre ici et là, entre les sections originelles conçues par Wolfgang, plusieurs pièces musicales étrangères selon le goût du chef ... ne dénatureront-ils pas l'élan spirituel de la partition mozartienne, laissée inachevée (à partir du Lacrymosa) ? La performance annoncée est conçue « non seulement comme un rituel pour le repos des morts, mais aussi comme une célébration des forces de vie ». Avec les instrumentistes de Pygmalion / R. Pichon.

MARDI 9 JUILLET | 21h30

Tosca – Puccini

Le joker de cette production demeure le ténor maltais Joseph Calleja dans le rôle du peintre libertaire bonapartiste Mario Cavaradosi, amant de la belle et sublime cantatrice Floria Tosca (Angel Blue) : le couple d'artistes nourrit (jusqu'à la haine sanguinaire), la jalousie du préfet de Rome, l'infect et sadique baron Scarpia (Alexey Markov). Pourtant s'il meurt effectivement dans la fameuse scène au Palais Farnèse de l'acte II, Floria et Mario ne sortent pas indemnes dans ce huit clos passionnel et glaçant... Orch de l'Opéra de Lyon / Daniele Rustioni, direction musicale / Christophe Honoré, mise en scène. Nouvelle production 2019.

MERCREDI 10 JUILLET | 20h

Les mille endormis – Maor

JEUDI 11 JUILLET | 20h

Grandeur et décadence de la ville de Mahagonny – Weill

Chef d'œuvre mordant, déjanté de Weill âgé de 30 ans (Leipzig, 1930), Mahagonny est une satire de la barbarie humaine, une parodie du cycle de la naissance et de la chute des hommes : un Las Vegas avant l'heure où règne le sexe, le jeu, la drogue, les plaisirs les plus fous et surtout dispendieux qui précipitent mieux le destin d'un peuple condamné : les hommes en société. Avec les Sept Péchés capitaux, Grandeur et Décadence de la ville de Mahagonny illustrent la clairvoyance du compositeur génial Kurt Weill (associé au non moins excetionnel Brecht), avant son exil aux USA...

VENDREDI 12 JUILLET | 20h

Jakob Lenz – Rihm

A l'affiche de seulement 3 soirs à Aix, Jakob Lenz de Rihm s'inspire de la nouvelle « LENZ » de Georg Büchner (1839) et a été créée le 8 mars 1979 à Hambourg. La production proposée ici est une reprise produite à Stuttgart (Staatsoper en 2014), présentée récemment à Bruxelles. Ensemble MODERN / Ing Metzmacher, direction musicale / Andrea Breth, mise en scène. Avec Gerog Nigl (Lenz), Wolfgang Bankl (Oberlin), John Daszak (Kaufmann)... Poète et dramaturge, Jakob Lenz est passionné et inspiré par les passions humaines, le théâtre des sentiments extrêmes, l'ivresse et la démesure supérieures à la raison et à la sagesse. Ambassadeur du courant Sturm und Drang (tempête et passion) qui accompagne et nourrit l'avènement du Romantisme en Europe, Lenz erre ici dans les Vosges en 1776... En proie à la folie, le créateur possédé (ami de Goethe) bascule dans la nuit des vertiges et inspire enfin au jeune Rihm, puis ici à la metteuse en scène allemande Andrea Breth, un spectacle subtil qu'il faut absolument avoir vu et écouté.

Le rôle-titre de Lenz, est incarné par le baryton Georg Nigl, épuré, juste, intense... déchirant, de bout en bout. C'est probablement la production, reprise, qui sauve l'édition Aix 2019.

VOIR le TEASER

<https://www.youtube.com/watch?v=g3lqDEmTtU8>

Musiques en Fête : les 150 ans du Théâtre antique d'Orange



FRANCE 3, merc 19 juin 2019, 21h. **MUSIQUES EN FETE.** Depuis le théâtre antique d'Orange dont 2019 marque les 150 ans, France Télévisions met les petits plats dans les grands et nous offre une soirée lyrique sous les étoiles, et dans l'un des sites patrimoniaux les plus anciens de France, légué par l'occupation romaine : **le théâtre antique d'Orange** qui est le lieu du festival des Chorégies d'Orange. Son acoustique continue de surprendre et de convaincre, et même si le spectacle ce soir est sonorisé, l'architecture antique constitue un décor majestueux qui est absolument télégénique. Pour fêter la musique, France 3 invite de nombreux chanteurs, lyriques et de variété ; devant huit mille spectateurs, se produisent les solistes habitués à la performance : Roberto Alagna, Kévin Amiel, Thomas Bettinger, Sara Blanch Freixes, Erminie Blondel, Jérôme Boutillier,

Florian Cafiero, Chloé Chaume, Patrizia Ciofi, Fabienne Conrad, Thomas Dear, Armelle Khouardoian, Angélique Kidjo, Florian Laconi, Valentine Lemerrier, Amélie Robins, Marc Scoffoni, Béatrice Uria-Monzon (la mezzo qui chante soprano à présent).

200 musiciens, composant les orchestres régional Avignon-Provence et régional de Cannes-Provence-Alpes-Côte d'Azur, dirigés par les chefs Luciano Acocella et Didier Benetti interprètent les plus grands airs d'opéra, d'opérette, de comédies musicales, ainsi que des musiques traditionnelles et des chansons françaises.

De Bizet à Donizetti, de Massenet à Puccini, plusieurs airs et mélodies incontournables sont interprétés en direct sur France 3 et en simultané sur France Musique, au cœur du plus ancien festival d'art lyrique de France.

Avec également :

Les Artistes du Chœur de Parme dirigés par Stefano Visconti

La Maîtrise de l'Opéra d'Avignon dirigée par Florence Pogemberg

Les Danseurs de l'Opéra d'Avignon, sous la direction d'Éric Belaud

Les jeunes talents de Pop the Opera, réunissant une centaine de collégiens et de lycéens issus d'établissements scolaires de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur (dans une séquence unique, où ils réinterprètent un succès de la musique populaire.

□□ Soirée animée par Cyril Féraud et Judith Chainé – 9^e édition de Musiques en fête.



PROGRAMME INDICATIF

Georges Bizet
Carmen ; Ouverture

Charles Aznavour
La bohème
(Par Roberto Alagna)

Giuseppe Verdi
La Traviata
Sempre libera
(Par Erminie Blondel et Florian Cafiero)

Giuseppe Verdi
La Traviata
Dite alla giovine

(Par Armelle Kourdoïan et Marc Scoffoni)

Giuseppe Verdi

Aïda

Gloria all'Egitto

(Chœur)

POP OPERA

Extraits de chansons

Ruggero Leoncavallo

I Pagliacci ; Vesti la giubba

(Par Roberto Alagna)

Vincenzo Bellini

I Capuleti e i Montecchi

Oh quante volte

(Par Patrizia Ciofi)

Franz Lehar

Le Pays du sourire

Je t'ai donné mon cœur

(Par Kévin Amiel, Erminie Blondel, Marc Scoffoni)

Giacomo Puccini

Tosca ; E lucevan le stelle

(Par Florian Cafiero)

Giacomo Puccini

Gianni Schicchi ; O mio babbino caro

(Par Chloé Chaume)

Jacques Offenbach

La Vie parisienne

Le Brésilien

(Par Roberto Alagna)

Johann Strauss

La Chauve-Souris

Mon cher marquis

(Par Amélie Robins)

Giuseppe Verdi

Nabucco

Come notte

(Par Thomas Dear/Chœur)

Jules Massenet

Le Cid

« Ô Souverain, Ô juge, Ô père ... »

(Par Roberto Alagna/Choeur)

Leonard Bernstein

West Side Story

Mambo

(Danseurs de l'Opéra d'Avignon)

Leonard Bernstein

West Side Story

Tonight

(Par Fabienne Conrad et Florian Laconi)

Gaetano Donizetti

Lucia di Lammermoor

Finale de l'acte II

(Patrizia Ciofi, Valentine Lemerrier, Kévin Amiel, Thomas
Bettinger, Jérôme Boutillier, Thomas Dear/Choeur)

Pietro Mascagni

Cavalleria rusticana

Ave Maria

(Par Béatrice Uria-Monzon)

Lucio Dalla

Caruso

(Par Florian Cafiero)

Michel Legrand

Hommage à Michel Legrand

(Par Jérôme Boutillier, Erminie Blondel, Valentine Lemerrier,
Amélie Robins, Kévin Amiel, Thomas Bettinger/ Danseurs de
l'Opéra d'Avignon)

Vincenzo Bellini
Norma
Casta Diva
(Par Fabienne Conrad/Chœur)

Gaetano Donizetti
Lucia di Lammermoor
Quando rapito in estasi
(Par Sara Blanch Freixes)

Michel Berger
Starmania
Le blues du businessman
(Par Florian Laconi)

Giacomo Puccini
La Bohème
Che gelida manina
(Par Kévin Amiel)

Giacomo Puccini
La Bohème
Quando men vo'
(Par Armelle Kourdoïan)

Jacques Offenbach
La Grande Duchesse de Gerolstein
Ah que j'aime les militaires
(Par Valentine Lemerrier)

Jacques Offenbach
Les Contes d'Hoffmann
La chanson de Kleinzach
(Par Florian Laconi/Chœur)

Franz Lehar
La Veuve joyeuse
Heure exquise
(Par Armelle Khouardoïan et Marc Scoffoni)

Ennio Morricone
Il était une fois dans l'Ouest
(Par Amélie Robins/Maîtrise de l'Opéra d'Avignon)

Jules Massenet
Werther
Pourquoi me réveiller
(Par Thomas Bettinger)

Georges Bizet
Carmen :
Air du toréador
(Par Jérôme Boutillier/Chœur)

Georges Bizet
Carmen :
Scène finale
(Par Béatrice Uria-Monzon et Roberto Alagna)

Célia Cruz
La vida es un carnaval
(Par Angélique Kidjo/Chœur)

Jacques Offenbach
Orphée aux Enfers
Ce bal est original
(Tutti/Chœur/Danseurs de l'Opéra d'Avignon)

Giuseppe Verdi
La Traviata
Libiamo ne' lieti calici
(Par Patrizia Ciofi et Roberto Alagna/Chœur)

La Maîtrise de l'Opéra d'Avignon, direction : Florence

Pogemberg

Les Artistes du chœur de Parme, direction : Stefano Visconti

Avec L'Orchestre régional Avignon-Provence
et l'Orchestre régional de Cannes-Provence-Alpes-Côte d'Azur

Direction musicale : Luciano Acocella et Didier Benetti